

PROTECTION DES VÉGÉTAUX

ÉTUDIER et COMPRENDRE. CONVICTIONS et COMMENTAIRES.

Je viens de découvrir que le *Bacillus Thuringiensis* était préconisé pour lutter contre les doryphores, j'ai cherché à en savoir plus et comment se procurer ce moyen de traitement, à la fois efficace et écologique. J'ai appris qu'il existait deux souches de Bacilles de Thuringe appelées « sérotypes ».

Il existe donc le **Bacillus Thuringiensis israelensis (Bti)**, efficace pour combattre les chenilles des Lépidoptères (papillons) et le **Bacillus Thuringiensis tenebrionis**, efficace pour combattre les larves de moustiques et de coléoptères (en particulier les larves de doryphores sur pomme de terre et autres Solanacées).

Ce produit serait commercialisé par le biais du « NOVODOR » qui serait le nom commercial de cette spécialité (insecticide de bio contrôle) ; homologué par Koppert FC France (Koppert Biological Systems). Le siège international est au Pays Bas et le siège social en France est à Cavaillon 84300.

Les chercheurs de cette société ont recours à des ennemis naturels microorganismes et autres mécanismes inspirés de la nature pour réguler les ravageurs et maladies des plantes.

Fort de ces informations, j'ai cherché à savoir comment se procurer le fameux Bacille. Il est réservé aux professionnels. Pourquoi donc ! Puisqu'il s'agit d'un produit bio, peu toxique et donc peu dangereux, on pourrait penser qu'on avait enfin trouvé la solution, mais mystères !

Les problèmes phytosanitaires chez les jardiniers amateurs restent entiers, alors qu'il y a des solutions et que le marché est porteur.

Il faut d'abord informer, faire de la pédagogie, instruire, faire comprendre les équilibres à trouver. Le jardinier doit savoir et comprendre.

N'oublions pas que chez l'amateur, la plupart du temps par ignorance, on confond fongicide et insecticide, on ne sait pas lire une étiquette et les recommandations, on dose à coup de louche des produits qui sont faits pour tuer (des biocides)...

Alors, il ne faut pas s'étonner si le législateur est si prudent, car trop de produits accessibles par tous ont été utilisés en dépit du bon sens, sans modération, détruisant en même temps les parasites comme les bons auxiliaires.

Le marché est vraiment important ; il faut que la réglementation évolue et surtout qu'elle soit respectée, par le professionnel comme par l'amateur. Il n'est pas normal qu'en grandes cultures la consommation de certains désherbants et autres produits phyto soit en augmentation, alors qu'elle devait baisser (c'était donc un vœu pieu).

Aujourd'hui, nous nous trouvons toujours devant une situation qu'il faudra bien reconsidérer. D'un côté il y a les professionnels qui malgré de nombreuses recommandations et discours stériles, peuvent encore avoir recours à des produits hautement toxiques qu'ils utilisent d'avantage d'années en années, bravant toutes les directives gouvernementales. De l'autre côté, les jardiniers amateurs qui ne peuvent plus lutter avec efficacité contre certaines attaques parasitaires.

Pour les grandes cultures, on pourrait remplacer les pulvérisateurs par des déchaumeuses, et accepter un bleuet dans un champ de blé. Les rendements ne chuteraient pas pour autant !

Pour ce qui me concerne, je n'ai pas changé d'avis : Jardiner Autrement, c'est respecter la nature, c'est utiliser toutes les méthodes simples et efficaces pour bien cultiver son jardin et produire de beaux et bons légumes, **c'est réfléchir avant d'agir.**

Je suis frappé de voir que derrière l'écologie, se cachent des formules relevant d'avantage de la philosophie que des bonnes techniques horticoles. Trop de personnes ignorantes, pourtant prétendues savantes, donnent des conseils stupides en matière de jardinage. Réglementer, c'est aussi analyser, peser le pour et le contre, moduler en fonction de critères pertinents et objectifs.

Le jardinier doit faire appel à toute méthode qui lui permet de respecter la nature, l'environnement et notre santé. De nouvelles pratiques (devenues à la mode) de conduite au potager, comme la permaculture, la culture hors sol, la cohabitation des plantes vivrières et des plantes sauvages ou indésirables... permettent aux jardiniers amateurs de se régaler avec ses propres fruits et légumes, c'est bien. Pour se détendre c'est parfait ; mais si cette pratique devait se généraliser, le monde va crier famine.

En conclusion : Réduisons l'usage des pesticides. Jardinons en adoptant des pratiques écologiques (le bon sens). Recherchons et trouvons du plaisir au jardin.

Jean-Claude MOIRON

Juin 2020



PARCS ET JARDINS DE RHÔNE-ALPES